

Le don : chemin de paix

« Il soutient la veuve et l'orphelin »(Ps 145). C'est de Dieu qu'il s'agit, et qu'admire l'auteur du psaume de ce jour. En le lisant et en référence à ce que nous fêtons aujourd'hui, à savoir le 100^e anniversaire de l'armistice de la guerre de 14-18, je me disais que Dieu avait eu du boulot pendant ces 4 années de tragédie, pour consoler toutes les veuves et les orphelins. Peut-être certains ont pu penser que plutôt que soutenir les victimes de l'aveuglement humain de responsables politiques et militaires, il aurait mieux fait d'empêcher ce carnage qui a meurtri toute une génération. On ne peut pas effectivement passer à côté de cette question, celle de la présence et de la puissance du mal et d'une apparente impuissance de Dieu dans ce drame. Les lectures d'aujourd'hui peuvent-elles nous apporter quelques éléments de réponse, et devenir ainsi une parole vivante pour nous, pour notre monde, afin qu'il ne retombe pas dans une telle folie?

Regardons d'abord le culot (pas d'autre mot) d'Élie, qui n'hésite pas à exiger d'une pauvre veuve le peu qu'il lui reste pour vivre. Un culot que j'ose qualifier de foi. Alors qu'il est en fuite, traqué par la cruauté de la reine Jézabel, emporté par un immense découragement, il entend au fond de lui un appel à se lever et à partir pour Sarepta, un endroit désert, qui plus est, un territoire païen. Au lieu de se refermer sur sa peine, sur son désespoir, il va à la rencontre de quelqu'un à qui il pourra crier sa peine, sa soif de vivre. Un acte de foi par excellence, qui le pousse à faire confiance en cette femme que Dieu a mise sur son chemin. Il croit que malgré son dénuement extrême, elle est encore capable de donner. Et c'est ce que découvre Jésus en regardant la veuve déposer son offrande dans le tronc du temple, alors qu'elle s'est saignée pour donner non pas son superflu, mais tout ce qu'elle avait pour vivre. Elle aussi est portée par la foi, au point de brûler ses dernières cartouches, dans la confiance qu'un peu de vie ressortira de ce détachement. Et l'auteur de la lettre aux Hébreux ne dit pas autre chose quand il parle de Jésus « qui s'est offert pour enlever les péchés de la multitude », qui comme la veuve a tout donné en donnant sa vie.

A l'heure où nous commémorons la fin d'une guerre terrible, alors que l'histoire nous a enseigné qu'une victoire militaire n'avait pas réussi à instaurer une paix durable, il est bon que notre prière pour la paix s'accompagne d'une foi vraie, profonde, celle-là même qui habitait le cœur d'Élie, de ces deux veuves, de Jésus. Loin de se replier sur leur peur, ils ont eu confiance que le don était porteur d'une vie nouvelle. Alors que nos sociétés actuelles sont tentées par le repli sur soi, par l'exclusion des plus faibles, par l'accroissement du pouvoir d'achat et de la consommation, les chrétiens que nous sommes ont un formidable message à transmettre : donner sa vie, pas seulement le superflu, donner son temps, son amour, partager ses richesses, faire confiance aux plus fragiles, accueillir l'étranger, le différent, c'est tout cela qui peut engendrer la vraie paix. En ce 11 novembre, ne nous appuyons plus sur nos armes, qui produisent la guerre, surtout en dehors de chez nous, mais avançons vers une société de justice, de partage. Laissons les pauvres nous dire le chemin vers Jésus, lui le pauvre qui a tout donné en souffrant sa passion.

André Jobard